

Le Collectif 17 de la Comédie de Reims présente

QUELQU'UN ARRIVE ET JE NE ME CONNAIS PLUS

diptyque mis en scène par **Ferdinand Barbet**
du vendredi 12 au samedi 20 octobre 2018

Les Bacchantes suivi de Narcisse

vendredi 12 à 19h30, samedi 13 à 18h30, dimanche 14 à 15h30
et samedi 20 octobre à 18h30

Les Bacchantes d'après Euripide

mardi 16 à 20h30 et mercredi 17 octobre à 19h30

Narcisse

de **Ferdinand Barbet**

jeudi 18 à 19h30 et vendredi 19 octobre à 20h30

La Comédie de Reims - CDN

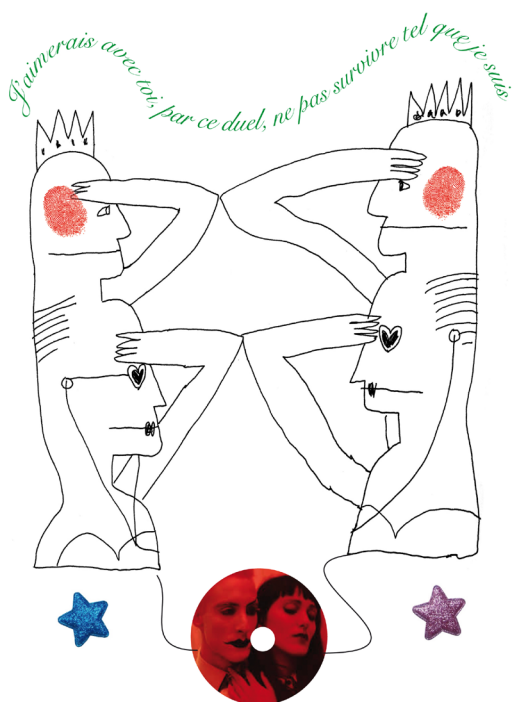
L'Atelier | 13, rue du Moulin Brûlé

03 26 48 49 00 | www.lacomediedereims.fr

contact presse

MYRA | Rémi Fort et Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr | www.myra.fr



QUELQU'UN ARRIVE ET JE NE ME CONNAIS PLUS

LES BACCHANTES d'après Euripide

& NARCISSE de Ferdinand Barbet

mise en scène **Ferdinand Barbet**
Le Collectif 17

avec

Salim-Éric Abdeljalil

Louise Dupuis

Benjamin Dussud

Lucas Gentil

Éloïse Hallauer

Lucile Oza

Camille Soulerin

Potochkine (Pauline Alcaïdé, Hugo Sempé)

musique **Potochkine**

scénographie **Cassandra Boy**

lumière **Gautier Devoucoux**

costumes **Augustin Rolland**

son **Adrien Kanter**

assistanat à la mis en scène **Naïma Perlot-Lhuillier**

régie générale **Emma Quéry**

durée estimée

Les Bacchantes : 1h30

Narcisse : 1h30

entracte de 30 min les soirs de diptyque

production la Comédie de Reims-CDN

avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques DRAC et Région PACA,
de l'ESAD Paris, l'ENSAD Montpellier et du FONPEPS.

remerciements à Olivier de Sagazan

NOTES D'INTENTION

FERDINAND BARBET

LE PROJET

Deux pièces, un diptyque, reliées par une scénographie, une distribution et une bande originale communes. Une épopée qui s'étend sur une période longue de 2500 ans pendant laquelle les hommes s'efforcent de dresser des murs entre eux.

Il y a d'abord Thèbes, l'antique cité, terrorisée par l'apparition d'un nouveau culte, celui de Dionysos. Thèbes qui refuse d'ouvrir ses portes et de laisser entrer cette religion ambiguë qui prétend modifier les moeurs et les coutumes d'un peuple dont les traditions s'enracinent dans des temps déjà très anciens.

Dans un second temps, il y a le bosquet légendaire de Narcisse, territoire métaphorique impénétrable dont tout corps étranger est irrémédiablement exclu. Un havre de solitude à l'intérieur duquel Narcisse se noie dans son propre reflet, terriblement immobile, terriblement piégé par le regard scrutateur de sa propre image, sa propre convention, condamné à répudier tout ami ou amant qui ne soit pas lui.

Des murs, il y en a en béton et en fer, séparant les pays, marquant les frontières, signalant la crainte que des voisins peuvent s'inspirer. Mais des murs il y en a aussi qui sont à l'état d'idée, qui nous empêchent de nous aventurer trop loin. Qui nous prémunissent de l'influence des autres. Qui préservent notre soi-disant identité. Ce sont des murs... Nous en bâtissons de toutes sortes. Et même si mon réflexe premier, en tant qu'artiste, aurait été de détruire ces murs par le discours, j'ai pris le parti d'interroger leur raison d'être. La « différence » déploie des mécanismes de peur et de fascination dont je cherche à rendre compte par le théâtre, par ce double spectacle et par ces deux sociétés que les époques divisent mais qui partagent le même besoin d'air, de mouvement et de dialogue renoué.

LES BACCHANTES

Les Bacchantes est une pièce sur la religion, composée par Euripide à la fin de sa vie (-406). C'est une pièce sur un dieu, la seule que nous ayons, et pas n'importe lequel : Dionysos.

Il est l'instigateur du grand art, du transport extatique, qui sort du réel.

Le poète a représenté, sans les reproduire, les pratiques et les rites d'une religion étrangère. Il réinvente, hors du temps et de l'histoire, l'apparition d'un dieu « Nouveau » qui se mêle aux hommes.

La divinité est aux portes de Thèbes, elle est venue avec ses adorateurs, ses convertis et toute sa puissance. Thèbes refusera d'intégrer Dionysos parmi ses cultes au nom « de ce qui a été ».

**« La dépense n'est pas grande
De croire que cela est fort,
Quel que puisse être le divin,
Et que ce qui avait cours dans
la longue durée
A toujours existé par nature. »**

Le chœur

Aucune vérité mythique n'est proférée comme telle. Chez Euripide on démythifie. C'est bien l'autre qui est là, un autre que celui qu'on croit, mais il est double, insaisissable.

Quand le religieux se heurte aux coutumes et aux traditions identitaires d'un territoire, qu'une culture rentre en contact avec une autre et bouscule des codes moraux et comportementaux anciens, qu'advient-il de l'homme qui refuse la présence de « l'autre » et le changement qu'elle implique ?

Pris dans le feu croisé d'une querelle mêlant « le politique », qui régie un pays et peut lever une armée, et « le spirituel », lié à ses rites sacrés et transcendants dont le fanatisme meurtrier est un exemple de dérive extrême, les hommes cherchent une issue.

**« Garder la mesure, respecter
L'espace des dieux,
Sont ensemble, ce qu'il y a de
plus beau.
C'est sûrement, quand on en use,
La pratique la plus intelligente
aussi »**

Le messager

Euripide propose une fin chaotique pour la cité qui se ferme à la nouvelle religion.

L'homme de foi, sous le joug suprême du divin, se retourne contre l'homme non croyant et la folie n'épargne personne. D'innombrables vies détruites et la cité en ruine, de son palais à ses maisons, le temple aussi sera réduit en miettes. Il ne reste aux survivants que l'Histoire, leur histoire, pour se souvenir de la cruelle leçon.

NARCISSE

La pièce constitue une adaptation actuelle du mythe de Narcisse. L'intrigue se situe à notre époque, dans un lycée Français, reconnaissable à ses adolescents ultra connectés, ses parents d'élèves très exigeants en matière d'éducation et ses professeurs, dont les idéologies se heurtent à un quotidien explosif au coeur d'un système scolaire complexe et peu malléable.

Narcisse, belle jeune fille française, nommée ainsi par sa mère car ce sont les fleurs qui ornaient le bouquet offert par son mari un soir de printemps, rencontre Chloé, une nouvelle du lycée relativement spéciale, que les autres adolescents traitent de lesbienne.

Courtisée par tous les garçons, Narcisse continue pourtant à repousser leurs avances qui deviennent de plus en plus insistantes. Obsédée par l'absence de son père, parti peu après sa naissance, la jeune fille trouve du réconfort auprès de Chloé que l'isolement a fait murir plus vite. De ce rapprochement naîtra un désir puissant et sincère. Mais Narcisse juge cet amour monstrueux et, de peur d'y succomber davantage, coupe délibérément les liens que les deux amies avaient tissés.

Ainsi rejetée par l'objet de son amour, Chloé passe le plus clair de son temps seule dans un coin de la cour. Ignorée de tous, elle ne tarde pas à se parler à elle-même. Inspirés par cette habitude ses camarades l'affubleront de son surnom : Écho.

Narcisse ayant eu peur de s'abandonner à une passion non conventionnelle s'obstine à cultiver une image d'elle-même à la fois adorable et immuable, la préservant d'une rencontre inattendue qui puisse l'amener à se connaître autrement.

« Narcisse, malheureux de n'avoir pas été différent de lui même. » **Pierre Hadot.**

DES BACCHANTES À NARCISSE

Quelqu'un arrive et je ne me connais plus.

À l'origine du projet se tient la question fondamentale « Qui suis-je ? » se prolongeant rapidement en une autre question « Qui es-tu ? ».

Qui es-tu ? Toi qui squattes à l'intérieur du miroir ?

Toi qui vis dans le même immeuble, la même rue, la même ville que moi,

Toi qui parles ma langue et qui pourtant ne me rencontres jamais ? Qui es-tu ? Toi l'étranger tout juste débarqué de ton pays misérable, toi l'arabe,

Toi le noir,

L'homo,

Le trans,

Toi la honte, la décadence, le glissement mauvais, même à l'intérieur de moi,

Toi dont j'entends dire qu'il faut se méfier ?

Je voudrai t'affronter,

Par l'écriture,

Par le théâtre,

Par l'art,

Partir en un lieu que je ne connais pas.

Un lieu ancien, comme Thèbes, cette cité oubliée qui n'est même plus une ruine, où il n'y a même plus de touristes. Pauvres touristes, privés d'illustres souvenirs.

À l'abri des regards donc, te provoquer en duel dans cette ville où même les dieux furent un jour considérés par les hommes comme des étrangers.

J'aimerais avec toi, par ce duel, ne pas survivre tel que je suis.

J'aimerais qu'il ne reste rien de moi et du confort facile dont je jouis.

De mes jouissances que je ne possède pas mais qui elles, me possèdent.

De ma peur.

De mon identité nationale, de mon numéro de sécurité sociale et de mes frontières barbelées. De cette identité sans substance et à laquelle je ne veux pas être réduit.

Qu'est-ce que ça fait d'être homosexuel ?

De désirer autrement ?

Ça fait quoi d'être un musulman des banlieues aujourd'hui, et de voir à la télé d'autres musulmans avec des Kalashnikov dans les mains ?

Ça fait quoi d'habiter en Syrie en ce moment et de voir sa photo en première page du journal *Le Monde* ?

Tuer des jeunes dans un bar c'est comment ?

(...)

Construire ce double spectacle, c'est partir comme un étranger.

D'abord comme un étranger puissamment armé, Dionysos, qui sait qui il est et d'où il vient, un dieu passe-muraille qui détient l'art de s'imposer.

Ensuite comme Chloé, une jeune fille qui vit sur les routes, sans racines, en perpétuel déménagement, qui peine à s'intégrer dans un lycée où il s'agit de ressembler à la belle Narcisse et à rien d'autre.

Une métaphore de la France...

Ferdinand Barbet

UNE ANNÉE DANS LA VILLE

La Comédie a accueilli lors de la saison 2017/2018 huit jeunes artistes, sept comédiens et comédiennes, réunis autour du metteur en scène, Ferdinand Barbet. Certains se connaissent depuis leur formation à l'ÉRAC, d'autres se sont croisés au cours de leurs premiers spectacles, mais ils n'avaient jamais travaillé tous ensemble.

Ils sont installés à Reims et ont habité intensément la Comédie pendant toute la saison. Ensemble ils forment le Collectif 17. L'aventure se poursuit pendant la saison 2018/2019, jusqu'en février.

« Nous allons travailler et vivre à Reims pendant un an. C'est d'abord la possibilité de répéter et de créer notre diptyque *Quelqu'un arrive et je ne me connais plus* à partir des *Bacchantes* d'Euripide, suivi de la création de *Narcisse*. C'est aussi l'occasion de nous impliquer dans l'aventure totale d'un théâtre. L'équipe de la Comédie nous invite à partager avec elle ce temps court et dense autour de projets riches de sens, à la rencontre de tous les publics, dans ses murs ou en dehors, comme avec *Lysistrata* d'Aristophane en début de saison, joué dans la rue ou dans des écoles, des facultés, des bars et des maisons associatives. Pour de nouveaux permanents, c'est une chance de rencontrer une ville. Nous mènerons des ateliers de formation, accompagnerons les étudiants comédiens des classes de la Comédie et proposerons régulièrement des rendez-vous avec le public pour présenter spectacles, lectures, concerts ou encore événements en plein air. Huit artistes, ensemble pendant un an. Huit, c'est le numéro atomique de l'oxygène, ça tombe bien, c'est justement ce que nous cherchons, de l'oxygène, partout, dans cette maison, et aussi dehors. Que ça respire — ce n'est pas possible que théâtre et démocratie soient nés en même temps par hasard. »

Collectif 17, septembre 2017

FERDINAND BARBET mise en scène

Ferdinand Barbet est formé au conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire et Laurent Brethome. En 2010, il entre à l'ÉRAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il travaille avec Hubert Colas dans *No Signal (Help)*, avec Ludovic Lagarde dans *Corps étrangers* d'Aiat Fayez à la Comédie de Reims dans le cadre du Festival Reims Scènes d'Europe puis avec Gérard Watkins dans *Europia, fable géo-poétique* au Festival d'Avignon 2013 puis à Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. Il écrit et met en scène, au sein de sa compagnie ADTM-Ensemble, *Poïsia* (2011) au Théâtre de l'Arentelle en Lozère ; *À des temps meilleurs* d'après *Lorenzaccio* de Musset (2012) pour Les Estivales, produit par le Conseil général des Alpes-Maritimes et l'ÉRAC ; *Bernard* (2013) au Festival JT14 au CDN de Montreuil ; *Zombies, poème d'amour* (2015). Il met en scène *Bruits d'eaux* de Marco Martinelli pour le Festival ActOral à Marseille.

En 2014, il joue sous la direction de Laurent Brethome dans *Plus forte la vie* de Françoise du Chaxel à Clamart au Théâtre Jean Arp ; puis dans *Titanic Orchestre* de Hristo Boytchev mise en scène Laurent Crovella (création à la Comédie de l'Est-CDN d'Alsace). Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2016, où il met en scène *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, et *Manger l'Aurore*, un projet conçu par Louise Dupuis et Maxime Lévêque et *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea dans le cadre du projet Education et Proximité mené par la Comédie de Reims, la Colline et le Théâtre National de Strasbourg.

Durant la saison 2017-2018, il met en scène *Lysistrata* d'Aristophane, *Les Bacchantes* d'après Euripide et *Narcisse* réécrit par lui-même, à la Comédie de Reims.

Il présentera cette saison à la Comédie de Reims deux nouvelles créations : la mise en scène de son texte *Salopards*, avec le Collectif 17, et *Concord Floral* de l'auteur canadien Jordan Tannahil.

SALIM-ÉRIC ABDELJALLIL jeu

Après s'être formé à l'École de la Comédie de Reims (2011-2013) et à l'ÉRAC, Salim-Éric Abdeljallil joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea et dans *Les Bacchantes*, *Lysistrata* et *Narcisse*, trois spectacles créés à la Comédie de Reims durant la saison 2017-2018. Il joue également dans *Martyr* mis en scène par Antoine Laudet et *Raconte, c'est où qu'on dit...* de Julien Masson. Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017.

LOUISE DUPUIS jeu

Louise Dupuis commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En 2009, elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'ÉRAC en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012 et 2015, elle participe à des stages de physical theatre à la LAMDA à Londres avec Yorgos Karamalegos du Tmesis theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté à Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2013.

Elle joue dans les pièces *La Ville* et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde dont la tournée vient de s'achever à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Sous la direction de Ferdinand Barbet, elle joue en 2016 dans *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea, en 2017, dans son premier projet personnel, *Manger l'Aurore* et dans *Les Bacchantes*, *Lysistrata* et *Narcisse*.

BENJAMIN DUSSUD jeu

Après deux années passées au conservatoire de Montpellier, Benjamin Dussud intègre en 2013, l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis de Serge Tranvouez. Pendant cette formation il travaille entre autre sous la direction de Gildas Milin, Marielle Pinsard, Adel Hakim, Jean-Pierre Baro, François Rancillac et Pascal Kirsch qui signe la mise en scène du spectacle de sortie de sa promotion en 2016 : *Gratte-ciel*, un texte de Sonia Chiambretto. Il profite de ces années pour faire ses premiers pas de metteur en scène avec *Quand les paysages de Cartier-Bresson* de Josep Pere Peyró. En 2016, l'ESAD lui confie la mise en voix de *Ogres* de Yann Verburgh dans le cadre des mardis-midi du Théâtre 13. Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2016 où il travaille avec Ferdinand Barbet sur plusieurs créations dont *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea.

LUCAS GENTIL jeu

Après deux ans au conservatoire régional de Montpellier en classe d'initiation, Lucas Gentil entre à l'ÉRAC où il étudie auprès d'artistes et dramaturges comme Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Catherine Germain, Michel Corvin, etc. Il y rencontre Ferdinand Barbet qu'il accompagne dans la création de la compagnie l'ADTM-Ensemble. À sa sortie d'école en 2013 il joue dans *Europa fable géo-poétique*, texte et mise en scène de Gérard Watkins.

Il joue la même année dans *Bernard* et en 2015 dans *Zombies, poème d'amour* de l'auteur et metteur en scène Ferdinand Barbet (ADTM-Ensemble).

En 2014, il joue dans *Vingt ans et alors !* de Don Duyns mis en scène par Bertrand Cauchois, spectacle qu'il jouera au festival d'Avignon 2017 au théâtre des Halles. Il joue ensuite dans *La Tempête* de William Shakespeare mis en scène par Mehdi Benabdelhouab en 2016. En parallèle il joue dans *Migraaaant* de Matei Visniec mis en scène par Gérard Gelas, directeur du Chêne noir en Avignon fin 2016.

Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017.

ÉLOÏSE HALLAUER jeu

Née en 1992, elle commence très jeune le théâtre ainsi que la danse avec la compagnie l'Hermine de Rien en Lozère. Après son baccalauréat option théâtre, elle entre au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire, dans la classe de Laurent Brethome. En 2010, Eloïse poursuit son apprentissage à l'ENSATT avec Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Ariane Mnouchkine, Eloi Recoing, Alain Reynaud... Elle y apprend aussi le cinéma, la marionnette, le masque, le clown et la radiophonie. Elle joue sous la direction d'Anne Théron, Philippe Delaigue et Frank Vercruyssen (TG Stan). Depuis 2012, elle anime des stages de théâtre pour lycéens. De 2013 à 2017, elle joue avec les compagnies La Nouvelle Fabrique, ADTM-Ensemble, La Meute, Premières Fontes, D8CIE, Les Démembrés, Cie Ariadne (spécialisée dans le théâtre pour publics adolescents) et co-fonde le Collectif bim, centré sur la pratique performative dans l'espace public.

Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017.

LUCIE OZA jeu

Lucile Oza intègre le Conservatoire de Marseille en 2007, où elle travaille avec Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. Elle poursuit sa formation de comédienne à l'ÉRAC et travaille notamment avec Hubert Colas, Gérard Watkins, Ludovic Lagarde, Catherine Germain et Thierry Raynaud. Après sa sortie de l'ÉRAC en 2013, elle travaille avec Yves Borrini, François Cervantes, La compagnie du Dromolo, l'ADTM-Ensemble dirigé par Ferdinand Barbet, Anne-Claude Goustiaux, Wilma Levy et Agnès Regolo. Elle joue dans *L'Annonce faite à Marie* et *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Ivan Romeuf, elle joue dans *Papa part Maman ment Mémé meurt* de Fabienne Yvert mis en scène par Pierrette Monticelli, dans la performance *In Two* sous la direction d'Alexandra Tobelaim, dans *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive* d'Olivier Thomas et dans *Zoom* de Gilles Granouillet mis en scène par Marie Provence avec la collaboration artistique de Céline Champinot. Elle fait des courts métrages avec Jean-Jacques Jauffret, Antoine Lassaing, Patrick Giunta et Geordie Fettah. Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017.

CAMILLE SOULERIN jeu

Après avoir étudié au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier puis à celui de Lyon, Camille intègre l'ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique) de Montpellier dont elle sort en 2014. Elle co-fonde avec les membres de sa promotion sortante le Collectif La Carte blanche et participe à leurs différents spectacles, notamment *Foi, Amour, Espérance* par Katia Ferreira, *Transition (Lost in the same wood)* par Vincent Steinebach, et le moyen métrage de Pauline Collin, *Ambulance*. Avec La Carte Blanche, elle travaille avec Cyril Teste et le collectif MxM sur le spectacle *Nobody*, en tournée ces deux dernières saisons. En parallèle, elle travaille avec d'autres jeunes compagnies et metteurs en scène comme Le Cinquième Quart, Ariane Heuzé, Victoire Bélézy et Ferdinand Barbet, avec qui elle collabore sur plusieurs de ses projets. Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017.

POTOCHKINE musique

Jumeaux mi-pantin mi-poupée immaculés, Potochkine projette une ambiance froide et incandescente. Le théâtre et la danse se mêlent à une musique électronique originale portée par une voix unique. « Il s'agit de faire un théâtre qui chercherait à se libérer du théâtre. » Une danse libératrice. Un conte électronique. Dantesque et lumineux. En 2015, ils sont nommés coup de cœur des Inrocks Lab sur un remix de MINUIT. Ils sortent leur premier EP en avril 2016 intitulé *Libérez votre imagination*. En 2016, ils signent un remix aux côtés de The Hacker sur le label italien J.A.M TRAXX et font la première partie de La Femme au Zénith de Toulon. Depuis, ils enchaînent concerts et performances en France, en Belgique ainsi qu'en Allemagne. Leur prochain EP, produit par Transfuges, sortira fin 2017 sur le label Data Airlines.

LA COMÉDIE DE REIMS LES CRÉATIONS 2018-2019

MISES EN SCÈNE DE FERDINAND BARBET :

SALOPARDS

texte **Ferdinand Barbet**
avec **le Collectif 17**
du mercredi 9 au vendredi 18 janvier 2019

CONCORD FLORAL

texte **Jordan Tanahill**
dimanche 3 février 2019
dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe

CRÉATIONS ET REPRISES :

DÉBRIS

texte **Dennis Kelly**
conception du projet **Collectif Corpus Urbain :**
Jimmy Lemos, Cholé Porée et Laurie Waldung
mise en scène collective dirigée par **Chloé Porée**
du vendredi 16 au samedi 24 novembre 2018

ON VOUDRAIT REVIVRE

à partir des textes et musiques de **Gérard Manset**
mise en scène **Chloé Brugnon**
du mardi 20 au samedi 24 novembre 2018

LA COLLECTION

texte **Harold Pinter**
traduction **Olivier Cadiot**
mise en scène **Ludovic Lagarde**
du mercredi 27 février au vendredi 1^{er} mars 2019

3 X ROBINSON

Le Colonel des Zouaves, Un mage en été, Providence
textes **Olivier Cadiot**
mise en scène **Ludovic Lagarde**
avec **Laurent Poitrenaux**
du mardi 7 au samedi 11 mai 2019

QUI CROIRE

texte et mise en scène **Guillaume Poix**
du jeudi 9 au samedi 18 mai 2019